



**SUJET DE FRANÇAIS
BAC GÉNÉRAL 2024
LIBAN/ALGÉRIE**

COMMENTAIRE

Objet d'étude :
Le théâtre du XVII^e siècle au XXI^e siècle
Alfred de Musset,
Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée (1845)

« On ne badine pas avec l'amour », indique Musset dans le titre de l'une de ses pièces. Dans un autre proverbe, forme théâtrale prisée par Musset, *Il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée*, publié en 1845, le dramaturge refuse encore le badinage amoureux, en le mettant en discussion et en dérision. En effet, alors que le comte voudrait avouer ses sentiments amoureux à la marquise, il en est empêché par cette femme qui refuse d'être courtisée et moque les séducteurs. La séduction amoureuse est donc empêchée et même parodiée. Comment alors ce dialogue devient-il l'occasion d'une remise en cause ironique des scènes habituelles d'aveu amoureux ? Le comte amorce d'abord une discussion badine ; la scène pourrait être un énième aveu amoureux. Il est cependant empêché par le refus de la marquise de se laisser séduire. Ainsi, la scène prend une dimension parodique, et remet en cause les conventions de ce type de texte.



I - Une scène potentielle de badinage

A - La sincérité prétendue

Idée : La prétention de sincérité du comte n'est pas prise au sérieux.

Analyse : « Vous riez de tout ; mais sincèrement » (l. 1) : rupture initiale par point-virgule et conjonction de coordination adversative ; passage de la dérision à l'honnêteté.

Interprétation : L'adverbe « sincèrement » indique que la scène commence sous le signe de la sincérité, et semble donc propice à un aveu amoureux.

B - L'aveu amoureux amorcé

Idée : La scène semble débiter comme un moment conventionnel d'aveu amoureux.

Analyse : La structure de la réplique initiale du comte est celle attendue dans ce type de scène : tournure impersonnelle à la forme interrogative mettant en doute la possibilité même de ne pas être charmé, « serait-il possible » (l. 1) ; récapitulation, « depuis un an, vous voyant presque tous les jours » (l. 1-2) ; triple compliment sur l'énumération, « votre esprit, votre grâce, votre beauté » (l. 2-3).

Interprétation : La scène commence par une fausse piste pour le lecteur-spectateur qui s'attend à une scène traditionnelle d'aveu amoureux.

C - La conclusion précipitée de la scène

Idée : La scène prend fin brusquement après l'aveu final.

Analyse : Dans sa dernière réplique, le comte exprime ses sentiments de manière bien plus brusque, comme l'indique l'interjection « [E]h bien ! » (l. 49). Il ne s'embarrasse plus de précautions oratoires, « madame, vous êtes charmante » (l. 49), et ne cherche plus à maîtriser la réception de son propos,



« prenez-le comme vous voulez » (l. 49).

Interprétation : Le départ soudain du comte permet et empêche à la fois l'aveu amoureux : celui-ci se fait, mais sans être maîtrisé et, surtout, sans attendre de réponse.

II - L'aveu amoureux empêché

A - Le comte interrompu

Idée : Le comte est empêché de formuler ses sentiments.

Analyse : La première phrase du comte est interrompue par l'interjection « [M]ais, mon Dieu ! » (l. 4) de la marquise, ce qui est marqué dans le texte par les points de suspension (l. 3) et par l'ellipse syntaxique de l'aveu proprement dit.

Interprétation : Par cette interruption, la formulation de l'aveu est rendue impossible. L'enjeu de la scène se déplace alors.

B - Le refus de la marquise

Idée : La marquise argumente pour justifier son refus d'écouter le comte.

Analyse : La structure des répliques de la marquise semble rationnelle et bien argumentée. Trois temps du raisonnement par enchâssement des causes lignes 8 à 10 : la marquise ne veut pas entendre l'aveu, car elle va au bal où elle peut en recevoir, et elle craint pour sa santé d'être trop courtisée. Si la forme paraît convaincante, l'argument est pourtant peu crédible : on a du mal à voir en quoi la santé de la marquise pourrait être menacée par l'écoute de compliments. La maîtrise rhétorique de la marquise se manifeste également dans sa réplique lignes 25-35 où les questions rhétoriques permettent à la démonstration de se déployer.

Interprétation : La marquise argumente pour justifier son refus, se plaçant sur un plan rationnel alors que le comte tente de lui parler de sentiments.



C - L'absence du sentiment

Idée : La dimension sentimentale est en fait absente de la scène.

Analyse : Dans sa réplique lignes 13 à 16, la marquise déplore son manque d'émotion, à la fois par l'hyperbole (structurée par l'antithèse entre « grosses » et « petit », et l'usage de l'adverbe « seulement »), « [j]e donnerais de grosses sommes pour avoir seulement un petit chagrin », et par le paradoxe qui fait que la marquise se désespère de n'être jamais chagrinée – son seul sentiment est causé justement par son absence d'émotion –, « [J]e poussais des soupirs à me fendre l'âme de désespoir de ne penser à rien ».

Interprétation : L'ironie du dramaturge se fait ici sentir : on sent que ce personnage dénué de sentiments lui est utile pour remettre en cause le personnage du comte et, à travers lui, les clichés des scènes romantiques.

III - Une scène parodique

A - L'interrogation formelle

Idée : Les personnages n'échangent pas sur leurs sentiments, mais sur la manière de les formuler.

Analyse : La marquise commente le propos du comte de manière formelle : « [c]'est bien pis qu'une phrase, c'est une déclaration que vous me fabriquez là » (l. 4-5). La structure comparative et l'emploi insolite ici du verbe « fabriquer » indiquent que, sans se prononcer sur ses sentiments, la marquise remet déjà en cause la formulation même du comte.

Interprétation : L'enjeu de la scène se déplace rapidement : il ne sera pas tant question de sentiments amoureux que d'une réflexion formelle sur la déclaration d'amour.

B - La parodie de la séduction

Idée : La scène potentielle de séduction n'a pas lieu, si ce n'est



par la parodie qu'en fait la comtesse.

Analyse : Lignes 29 à 35 : procédé de théâtre dans le théâtre. La marquise imite le séducteur qu'elle désigne et dont elle veut se moquer : « La belle manière de se faire aimer que de venir se planter devant une femme avec un lorgnon, de la regarder des pieds à la tête, comme une poupée dans un étalage, et de lui dire bien agréablement : "Madame, je vous trouve charmante !" » (l. 29-32). L'emploi de termes apparemment mélioratifs – « la belle manière » (l. 29), « bien agréablement » (l. 31-32) – est ironique, comme le révèle la suite de la réplique, bien plus cinglante : « quelques phrases bien fades » (l. 32-33) ; « ces niaiseries-là » (l. 35).

Interprétation : La marquise exprime son refus d'être un simple objet de désir, et surtout empêche, en la réalisant par la parodie, la scène de séduction souhaitée par le comte. Celle-ci reste dans le régime de l'hypothèse, formulée ligne 7 : « Et si c'était une déclaration ? »

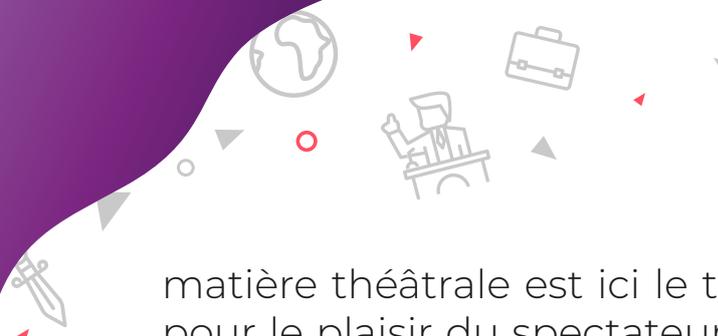
C - Le mécanisme théâtral révélé

Idée : La mécanique de la scène est démontée et exhibée.

Analyse : La question de la marquise, « [S]i je suis raisonnable, à qui la faute ? » (l. 18-19), peut s'entendre doublement : d'abord comme un regret d'une fatalité qu'elle subit, mais aussi comme une référence implicite à l'auteur qui détermine ses personnages.

Interprétation : L'auteur révèle que la scène est construite, et qu'il orchestre cette rencontre entre un homme amoureux et une femme insensible pour questionner la mécanique de l'aveu amoureux, et parodier ce qu'il a l'habitude de voir au théâtre au sein de sa pièce.

L'attente du comte et celle du lecteur sont alors toutes deux déçues : l'aveu amoureux attendu n'a pas lieu, et cette possibilité même est moquée. L'intérêt de la scène consiste alors davantage dans sa remise en cause d'un modèle théâtral stéréotypé que dans la reproduction d'une scène déjà vue. La



matière théâtrale est ici le théâtre lui-même, parodié et exhibé pour le plaisir du spectateur. On peut toutefois imaginer que le sentiment amoureux ne soit pas complètement délaissé, et que le dialogue entre le comte et la marquise ne soit pas terminé. En effet, la didascalie finale indique que le comte « ouvre la porte », et non qu'il sort. Ce qui est sûr, en revanche, c'est que cet aveu amoureux réciproque, ainsi retardé et discuté, ne sera pas tel qu'on a l'habitude de le voir.